



Le Fantôme gris

Par Gérard Hawkins

INTRODUCTION

Les chroniques de l'histoire militaire révèlent qu'au cours de la plupart des conflits, un ou plusieurs personnages singuliers se sont hissés au-dessus de leurs semblables. Par leur personnalité, leur bravoure et leurs performances, ils sont devenus par la suite des figures emblématiques à l'échelon national et parfois international. Durant la guerre de Sécession, trois chefs de file de la cavalerie confédérée – J.E.B. Stuart, Nathan Bedford Forrest et John Singleton Mosby – ont captivé l'imagination du public sudiste à un point tel que leurs exploits furent assimilés à ceux des héros de la mythologie ou de la fiction. De ces trois capitaines, le colonel Mosby est peut-être celui dont la perception populaire est la plus romantique. Zélé, meneur d'hommes et disciplinaire sans compromis, il avait parfaitement compris le potentiel à tirer de la guérilla organisée. Lors de ses raids audacieux avec ses rangers en Virginie, dans ce qu'il appelait *sa Confédération*, il fournit à J.E.B Stuart et à Robert E. Lee des renseignements militaires d'une valeur inestimable, coupa fréquemment les lignes de communications et d'approvisionnements de l'ennemi et sema le chaos et la confusion dans les rangs unionistes. Dans le Vieux Sud, les prouesses prodigieuses de Mosby firent de lui l'un des grands symboles de la cause perdue.¹ En revanche, le Nord le perçut comme une bête noire, ce qui s'explique

¹ Tout comme James Longstreet durant la période de Reconstruction, John Mosby fut bafoué par les partisans radicaux de la cause perdue pour avoir adhéré au parti républicain et appuyé la candidature d'Ulysses Grant à la présidence. A l'inverse de Longstreet et d'autres, Mosby ignora ses détracteurs et poursuivit sereinement sa vie. Voir article du même auteur : *James Longstreet, traître ou bouc émissaire ?*, CHAB News vol. 48, n° 2, 2020.

par l'exaspération qu'il causa chez les Fédéraux qui se révélèrent incapables de trouver un remède efficace et définitif pour mettre un terme aux préjudices qu'occasionna l'insaisissable *Fantôme gris*.

La renommée des rangers de Mosby se propagea au-delà des frontières du continent nord-américain, et même jusqu'en Europe où des soldats de fortune n'hésitèrent pas à traverser l'océan Atlantique pour partager leurs aventures. John Singleton Mosby rédigea ses mémoires après la guerre.² Ils furent publiés en 1917, un an après sa mort. L'article ci-dessous qui relate sa vie et ses exploits s'en inspire généreusement.

JEUNESSE ET PERIODE ANTE-BELLUM

Le 6 décembre 1833, John Mosby voit le jour dans le comté de Powhatan en Virginie. Son père, Alfred Daniel Mosby, est issu d'une vieille famille virginienne d'origine anglaise dont l'ancêtre, Richard Mosby était né en Angleterre en 1600 et s'était installé à Charles City en Virginie au début du XVII^e siècle. Mosby doit son prénom à celui de son grand-père maternel de souche irlandaise, John Singleton. Vers 1840, la famille Mosby déménage dans le comté d'Albemarle en Virginie où John fréquente l'école primaire de Fry's Woods. A l'âge de dix ans, il poursuit ses études dans un collège à Charlottesville, à quelques kilomètres de la ferme familiale. En raison de sa petite taille et de sa santé fragile, Mosby est victime d'intimidations tout au long de sa scolarité. Plutôt que de se replier sur lui-même dans un manque de confiance, le jeune homme répond en ripostant à ceux qui le harcèlent.

En 1847, il est inscrit au Hampden-Sydney College où son père avait également été élève. Incapable de maîtriser les mathématiques, Mosby quitte l'établissement après deux ans. Le 3 octobre 1850, il entre à l'université de Virginie pour y entamer des études classiques. Il se révèle au-dessus de la moyenne en latin, en grec et en littérature, mais les mathématiques demeurent sa bête noire. Au cours de sa troisième année, une querelle éclate entre Mosby et un certain George Turpin, une force de la nature, le rejeton d'un tenancier de taverne. Quand Mosby apprend d'un ami que Turpin l'a insulté, il lui fait parvenir une lettre exigeant une explication – un des rituels du code d'honneur auquel adhéraient les gentlemen du Sud. Enragé, Turpin lui répond *qu'il le mangerait tout cru* lors de leur prochaine entrevue. Malgré le danger et plutôt que de subir le déshonneur, Mosby décide d'affronter cette brute réputée pour sa violence. Le 29 mars 1853, les deux hommes se rencontrent dans la pension où réside Mosby. Quand Turpin tente de se jeter sur lui, il sort un pistolet de sa poche et lui tire une balle dans le cou. Heureusement, la blessure n'est pas létale et Turpin s'en remet rapidement. Mosby est arrêté puis traduit en justice. Reconnu coupable de coup feu illégal mais non malveillant, il est condamné à la peine maximale prévue pour ce délit, soit un an de prison ferme et une amende de cinq cents dollars. En outre, il est expulsé de son université.

Ironiquement, la sentence et l'incarcération de Mosby renforcent ses aspirations professionnelles. Alors qu'il purge sa peine, il se lie d'amitié avec William Robertson, le procureur qui l'avait fait condamner, et l'informe de son souhait d'étudier le droit. Eprouvant une certaine empathie pour le jeune homme, Robertson accepte de mettre sa bibliothèque à la disposition du prisonnier. Entre-temps, pour tenter d'obtenir le pardon de John, des amis et des membres de la famille Mosby parviennent à influencer politiquement le gouverneur de Virginie Joseph Johnson. Après avoir examiné les

² John Singleton Mosby: *The Memoirs of Colonel John S. Mosby*, Little, Brown and Company, Boston, 1917.

détails de cette affaire, le 23 décembre 1853, celui-ci le gracie et fait annuler l'amende de cinq cents dollars. L'incident Turpin et ses conséquences traumatisèrent à ce point Mosby qu'il n'y fit aucune allusion dans ses mémoires. Après avoir étudié pendant des mois sous la tutelle de Robertson, il est admis au barreau et établit son propre cabinet à Howardsville en Virginie.

C'est à cette époque que John Mosby rencontre Pauline Clarke, une jeune femme de confession catholique, originaire du Kentucky. Le 30 décembre 1857, il l'épouse à Nashville au Tennessee. Après avoir vécu pendant un an avec les parents de Mosby, le couple s'installe à Bristol en Virginie, John pratiquant le droit et Pauline s'occupant du ménage. De cette union naissent huit enfants dont deux n'atteindront pas l'âge adulte.

Alors que les époux Mosby construisent paisiblement leur vie, les clivages entre le Nord et le Sud s'intensifient, laissant poindre le spectre de la guerre. John Mosby est à ce moment-là un unioniste qui n'apprécie guère les critiques et les diatribes vitriolées à l'encontre du gouvernement fédéral. A l'été 1860, quand il rejoint une unité de milice locale, il répond plus à un sentiment d'obligation sociale qu'à un appel à la conviction politique ou à la loyauté envers le Sud. Il se révèle être une recrue indifférente qui n'assiste même pas à la première réunion de sa compagnie.

LA GUERRE CIVILE

En avril 1861, la situation change radicalement lorsque la Virginie fait sécession. *La Virginie est sortie de l'Union par la force des armes, et je suis parti avec elle*, écrit Mosby dans ses mémoires.³ Peu après, il rejoint les Washington Mounted Rifles, une compagnie de cavalerie composée d'hommes de la région de Bristol. Elle est commandée par le capitaine William E. *Grumble* Jones, un officier excentrique, difficile et coriace qui était sorti de l'Académie de West Point en 1848. Malgré son tempérament irascible, Jones qui excelle dans le drill et les tactiques de cavalerie, entraîne ses recrues sans ménagement. Alors à peine âgé de vingt-sept ans, John Mosby apprécie Jones à sa juste valeur et le considère comme un commandant capable et compétent qui se soucie du bien-être de ses hommes.

La santé de Mosby est relativement fragile lorsqu'il s'engage dans l'armée confédérée, mais elle s'améliore rapidement. Physiquement sa stature n'est pas imposante ; bien qu'il ne mesure qu'environ un mètre septante pour un poids de septante kilos, il devient plus robuste et plus résistant au fur et à mesure du temps qu'il passe au grand air. Mosby s'adapte aisément aux conditions de la vie de soldat mais développe une aversion intense pour les corvées de routine quotidienne. Quand se présente l'occasion, il se porte volontaire pour des missions d'infiltration ou de renseignements et ne se sent vivre que lorsqu'il est en selle, loin de son campement et aussi près que possible de l'ennemi. Les Washington Mounted Rifles sont bientôt incorporés dans le 1st Virginia Cavalry Regiment nouvellement organisé que commande J.E.B Stuart. A ce moment, vu la différence de grade et de rang qui sépare le soldat Mosby du colonel Stuart, ni l'un ni l'autre n'anticipe l'étroite relation qui se nouera entre eux au cours de la guerre.

Alors que le 1st Virginia est engagé dans la première bataille de Manassas, l'implication personnelle de Mosby se limite à essayer des tirs d'artillerie ennemis de longue portée et à pourchasser les forces fédérales qui s'enfuient vers Washington après leur défaite. Quelques semaines plus tard, Stuart est promu brigadier général. *Grumble*

³ John Singleton Mosby: *The Memoirs of Colonel John S. Mosby*, p. 21.

Jones prend alors le commandement du régiment. Mosby devient son adjudant et est promu premier lieutenant. Cherchant à éviter la monotonie de tous les jours et à fuir les tâches administratives pénibles d'un adjudant, aussi souvent que possible Mosby prend part aux patrouilles. C'est au cours de l'une d'elles que ses compétences en tant qu'éclaireur et son attitude inébranlable sous le stress attirent l'attention de Stuart. D'autres rencontres entre les deux hommes vont accroître sa considération pour le talentueux Mosby.

A l'automne 1861, alors que même les Sudistes les plus optimistes sont forcés d'admettre que la guerre serait plus longue qu'anticipée, l'armée confédérée entame une réorganisation en profondeur. Un des nombreux changements inclut le privilège accordé aux soldats volontaires de leur permettre d'élire leurs officiers. L'idée est de donner aux nouveaux engagés leur mot à dire dans le choix de leurs leaders, ce qui inciterait davantage d'hommes à s'enrôler ou, dans le cas de ceux qui étaient déjà dans l'armée, à prolonger leur période d'engagement. Comme on pouvait s'y attendre, la plupart des officiers qui sont élus pour commander les troupes le sont en fonction de leur popularité plutôt que de leurs compétences militaires. Quand on dépouille le scrutin de l'élection des leaders potentiels du 1st Virginia Cavalry, *Grumble* Jones est éliminé au profit de Fitzhugh Lee, le neveu de Robert Lee.

Une profonde antipathie se développe rapidement entre Mosby et Fitzhugh Lee. Comme ce dernier décide de le maintenir comme adjudant du régiment, Mosby n'a aucune envie de prêter sous ses ordres. A court d'options, il démissionne de son poste d'adjudant, renonce à son grade de premier lieutenant et rejoint les rangs de son unité en tant que simple soldat. Heureusement, J.E.B. Stuart a vent de la situation et invite Mosby à rejoindre son propre état-major pour y être estafette. Cette offre cache cependant la réalité car Stuart souhaite que Mosby devienne son éclaireur principal. Le général témoigne d'ailleurs le respect qu'il a pour lui en l'appelant fréquemment *lieutenant* ou même *capitaine*. John Mosby aurait pu sombrer dans les oubliettes de l'histoire si Stuart ne l'avait pas pris sous sa tutelle. Il n'oubliera jamais cet acte de gentillesse pas plus que les circonstances qui l'avaient amené à recourir à son aide.

Au printemps 1862, Mosby est très apprécié par l'état-major de Stuart et les hommes qui patrouillent avec lui, mais en dehors de cette petite sphère opérationnelle, il reste un inconnu qui reçoit peu ou pas de reconnaissance pour son aptitude en tant que leader d'une petite unité. Cette situation change en juin lorsque Stuart dépêche Mosby trouver le moyen de contourner le flanc de l'armée de George McClellan qui menace la capitale de la Confédération. Mosby finit par découvrir un itinéraire, puis s'empresse de rejoindre son supérieur pour lui faire son rapport. Général flamboyant, entreprenant et audacieux, Stuart n'est guère du genre à laisser filer une belle occasion pour rehausser sa notoriété et recueillir les éloges de la presse sudiste. Fort des renseignements glanés par Mosby, il élabore un plan pour passer à l'action. La suite est son fameux raid autour de l'armée de McClellan⁴ pendant la campagne de la Péninsule, exploit spectaculaire qui fait de lui le héros le plus populaire du Sud. Quant à Mosby, il n'est pas oublié car Stuart le couvre de louanges dans son rapport au général Robert Lee.

A suivre ...

⁴ En anglais, *Ride around McClellan*.